

\

**Idrissa KA**

***Epines d'or***

## Les tavernes

J'ai tourné la roue du côté fleuve  
Prendre la hauteur inouïe  
Frappé la devise pérenne  
Courir sur le corridor enchanté  
Rencontrer la bête à l'embouchure  
Sauvegarder le pacte malgré tout  
Aller à pas de cailloux géants  
Les soufflets du mal si légers  
Oubliant les étagères  
Embrasse le sommet profond  
Caprice du vent lent  
Nu couverture fripouille  
Travaux toujours renouvelés  
C'est ton horizon tout trouvé  
Les caïmans regardent  
Gueules pendues croque croque  
Lance la pierre digne  
Clap clap dans la mare  
L'audace cette victoire !!!

## **RECITE**

Le plus grand bien est un cœur sans haine  
Qui oublie les coups et complots d'hier  
Pour s'ouvrir à la sagesse du pardon  
Ce cœur qui transforme l'ennemi en ami  
Donne au plus vil le plus beau présent  
Loue les qualités de l'adversaire au cœur du combat  
Ce cœur sans hypocrisie qu'on croit naïf  
Célèbre la grandeur de l'acte simple  
Le plaisir d'offrir à son prochain une nuit de tranquillité  
La joie de s'éclipser pour laisser l'autre briller  
Le devoir de donner à l'homme  
Ce don reçu de Dieu  
Ce collier de mots de lumière  
N'est ni or ni diamant  
Plus que ces parures terrestres  
Cette parole caracole parmi les chevaux célestes  
Pour ouvrir les yeux du présent  
Au futur haletant d'incertitudes  
Echos d'un passe tigre  
Alors sourire sur nos drames rabougris  
Honte à nos peurs remplis de nos égos fatigués  
Malheur à nos calculs ternes sous les lampadaires divins  
Oh a quoi sert le bonheur sans partage  
La gloire sans témoignage  
Un miroir sans visage

## Parti

Depuis ce jour nous veillons  
Les tumultes de la vie  
Ces lents soupirs  
Et nous écoutons battre nos cœurs  
Nous guettons à chaque pas  
Ce gros reptile qui gagne toujours  
Toujours, partout ton départ  
Un témoin de l'avenir de la vie  
Le trépas vorace vipère  
A la morsure venin de rupture  
Incandescence, assurance vers la rencontre  
De l'éternelle vérité terreur des cœurs  
Reine des arènes de la vie  
Quand elle passe, efface  
Donnant le ton, l'homme chante  
L'hymne de la solitude  
Cherchant des portes sans clef  
Serrures monstrueuses  
Cadence immobile vers sa demeure  
Tout revient à sa place  
Et murmure : Dieu est grand !  
Impuissante créature désirant éternité  
Mortel voulant goûter l'arbre sacré  
Toujours surpris par la madone  
Et la vie est une phrase

Qui commence par un cri  
Et se termine par un soupir.

## Olive

J'ai besoin de ces beaux draps  
De jadis pour contempler jusqu'à la lie  
L'odeur immaculée de tendresse bénite  
J'épouse volontiers du regard ces formes  
Cataclysmes souriants sur mon chemin  
Tourmenté de crevasses, j'essaie  
D'attraper pour une fois la force  
Immense mélodie où s'affichent  
Les étincelles, j'arme toute mon âme  
A cette route lumineuse d'ombre  
Obligé par les circonstances  
De toucher la rame d'une pirogue  
M'apaiser enfin de tant de climat  
Saturé de tant de pesanteur  
Je guette comme un chat  
Un sourire d'embrassement  
Pour faire tinter la cloche  
Au son du marteau en quête  
Chasseur pour l'heure  
Sans gibier

## Nul n'est prophète chez soi

Qu'on ne s'y méprenne pas  
Nul n'est prophète chez soi  
Car lorsque je fus fier  
On m'a dit arrogant  
Lorsque j'étais premier  
J'ai pas été primé  
Lorsque j'ai été lésé  
J'ai été puni  
Et quand je fus souffrant  
De mépris j'ai été couvert  
Le malheur me tombant sur la tête  
Me taxe-t-on d'incapable  
Le bonheur me cajolant  
On trouve mes efforts insignifiants  
Derrière mes paroles vierges  
On trouve de la provocation terne  
Sur mon visage  
On verse les calomnies du sage  
Et lorsque mon fleuve fatigué  
Repose ses pieds, son cœur  
On chante, on crie en chœur  
Pour que les flots rugissant  
Et ricanant m'engloutissent  
Heureusement, je tiens bon !

Bon ! Bon !

## Spider

C'est moi Spider

Je souffre

Oui la souffrance

C'est mon compagnon

Il me suit

Me colle à la peau

Je rends service

A l'humanité

Et son bonheur

Mon unique souhait

Et de mes huit,

Mes quatre

Mes outils célestes

Oh ! C'est comme ça

J'ai choisi

Héros

Ma récompense

La souffrance

Araignée des ténèbres

Va, accourt au secours

De l'opprimé

Leçons redoutables

Aux oppresseurs

A ceux qui se repaissent  
De mal  
Donne des sentences terribles  
Car l'humanité perd  
Lorsque l'humain désespère  
Ah ! Héros  
Les dons impliquent  
Une plus grande responsabilité  
Et je te rappelle  
Un héros n'est jamais,  
Jamais heureux  
Ta récompense  
La souffrance  
Et ton dessein  
Le respect de l'Homme.

## **Sirène**

Quand je mesure la grandeur de ma misère  
Mes yeux appellent des pluies douloureuses  
Refuge obstiné dans leur sillon  
Lourdeur, peine merveilleuse  
Soliloque en ouragan paisible  
Je lève la tête  
Une fée m'apparaît  
Et ce passant troublant  
Près des éclats calmes



Fugitifs voyageurs  
Médite, jeune Muse !  
Regarde car tu ne peux voir  
Pourquoi ?  
Dérober ton élan si vif  
Orgueil consumant  
Ta bougie  
S'en va, s'ennuie, s'endort  
Terne, suffoque  
Refuse au prix de la perte  
Sirène, reine volage  
Timide et angoissante  
Nuit.

## **Ma Ros-a**

Elle ose comme une sauvageonne  
Sauvage d'amour, sauvage de désir  
Enthousiaste et craintive  
Elle vient à moi, courant et hésitante  
S'empressant et évitant de tomber  
Ma rose qui m'aime  
D'un amour à l'extrême  
D'un amour féroce  
D'un amour fauve  
Elle aime les fleurs, ma Rose  
Elle adore mes regards  
Elle apprivoise mes vœux  
Ma Ros-a parfois se fâche

Et en devient plus amoureuse  
Elle me contemple pour me connaître  
Et découvre toujours des espaces inexplorés  
Oh ! Ma Ros-a, ma rose  
Sauvage et paisible  
Amoureuse du corps, du cœur,  
Ah ! Oui de l'âme  
Ah ! Oh ! Ma Ros-a, ma rose  
Qui osa m'aimer si fort, si  
Rose de tendresse, d'amour  
Rose sauvage...

## Fleur

Fleur d'été, du printemps  
Ô beauté éclatante, Ô grâce ensorcelante  
Regard d'ange, Ô silhouette paisible  
Dis-moi que tu m'aimes  
Ô souffle de mon cœur  
Ô lumière de ma vue  
Ô musique de mon ouïe  
Beauté enivrante  
Ô coucher du soleil en mer  
Fleur des quatre saisons  
Accueille donc l'égaré  
Accueille donc le fugitif  
Accueille donc le chercheur  
De bonheur  
Rend lui, la joie de vivre  
Rend lui, la liesse d'aimer  
Rend lui les sensations extrêmes  
Ô fleur de la vie  
Fleur éternelle  
Donne de ta beauté  
Donne ton cœur  
Donne de tes faveurs  
Célestes, Ô  
Fleur ! Fleur ! Fleur ...

## Nostalgie

C'est ce qui t'a marqué  
Lorsqu'enfant tu jouais à cache-cache  
Et qu'à midi l'heure du repas sonnait  
Ah tu n'avais point besoin de montre  
Car, une chanson à la radio l'annonçait  
Mais fallait-il se diriger  
Au galop vers la maison ?  
Non, il y avait une partie de bille  
A terminer, un match de foot à gagner  
A ne pas perdre,  
C'est ce qui ne cessera de t'accompagner  
Les délicieux souvenirs entre amis  
Le premier grand amour  
La tristesse d'un soir, car on est enfant  
Et qu'un air de Rosinha ou de Xalam  
De Liza ou de Pour la première fois  
Fasse rejaillir encore une fois des souvenirs  
Et l'on voudrait chevaucher  
Des années derrière pour revivre  
Ces moments intenses  
Ces moments de passion  
Ces moments de vie...

## Mur

Petit !  
Vois-tu les briques  
D'où retentissent  
Les échos d'Afrique

Des pilons martelant  
Comme des tourterelles  
Se miroitant tant  
Et si bien, pourtant  
Leur plumage si doux  
Mouillé par l'eau  
D'où  
Sortent les crapauds  
Roulant, chantant  
Leur chanson mélancolique  
Qu'ils trouvent beau, unique  
Détestant les hérons  
Au bec fourchu  
Gâchant tout rond  
Leurs grands yeux cornus  
Enduis d'or  
Embellissant à merveille leur corps  
Gluant.

## **Sous le soleil de Midi**

Lumière aveuglante  
Crépitant au-dessus sur nos têtes  
Lumière, Ô lumière qui nous ternit  
Notre peau, peau qu'on nous envie  
Et pourtant qu'on change

Ô lumière de la vie  
Illumine et raconte tes voyages  
Dis-nous, Ô dites si au point lointain de l'horizon  
Tu touches cette bleue, ce lit  
Bleu lit sans qui notre peuple ne serait pas,  
Lit de merveille, où sont pris d'appât  
Les peuplades, dont les mets  
Aimés, savourés des Sénégalais  
Ô Soleil du Sans Egalé  
Brûle, brille au-dessus de nous  
Pour magnifier la liberté  
Liberté qui se noue  
Petit à petit tenace ! Donc Vive Soleil de Liberté.

## Voyages

Aller pour arriver où  
Aller pour quitter ma terre  
Aller pour faire la roue  
Quitter pour ne jamais revenir  
Quitter pour chercher loisir  
Quitter pour échapper aux loups  
Marcher dans les paysages sauvages  
Marcher dans les contrées lointaines  
Marcher dans les paysages déserts  
Arriver pour m'asseoir ma solitude morne

Arriver pour changer mes habitudes mortes

Lasser de regarder par ma fenêtre

Sans voir, le coucher du soleil

Derrière la mer, couleur vermeille

Lasser de vivre sans mon identité, ma patrie

Je meurs du voyage de mon esprit.

## **KEEMTAAN**

Voyez ces brumes d'aurore

De l'aube naissante, c'est

KEEMTAAN, miroir du futur

Qui si tu t'en rappelles, fait

Du passé un repère miracle

Et le présent serait oracle

Elle fascine, donne la valeur

Rend parfois l'honneur

Donne mais oui apporte l'Espérance

Fait les choses avec aisance

Comme dans les contes de fées

Car, toujours dans l'harmonie avec merveille

Qu'accompagne la gaîté dans la félicité  
Me cajolant, rendent vivifiantes, couleurs vermeilles

Oh, dans le silence de cette tombée pérenne  
M'élevant du regard jusqu'au-dessus de l'or  
J'ai vu ce magnifique spectacle au soir,  
Et, me suis dit du fond du cœur, c'est KEEMTAAN.

## **Piège**

Emporte-moi ouragan gracieux  
Je me consume lamentable  
Je reste au chevet  
Troubadour rigide  
Je suis si loin  
La cité où vivent  
Calilecédrat et sagesse  
Je m'éclate aux vents  
Bizarre, caméléon  
Sinistre sans appui  
Feuille, volante  
Sympathique sans musique  
Horrible croque mort  
Pitoyable sans chaîne  
Liens minuscules

Majuscules rigolades  
Bambin de toujours  
Torse à torche  
Multicolores, tympan  
Muet plus carpe  
Génie moribond  
Calciné des toitures  
Olives rigides  
Magie des mots  
Incapable et piteux  
Chimpanzé sans rire  
Mouche sans sucre  
Lèche, lèche macaronis  
Terne lampe d'hiver  
Sans repère, sans soleil  
Triste ringard  
Maladroit et droit  
Quitte-toi toi-même  
Sans Miséricorde  
A cordes enchaînées  
Esclaves moribonds  
Sans attaches, chimériques  
Lamentable python, mascarade  
Rythme tes saisons, les ans  
Sucre ta vie, sucre-toi  
Malheureux ! Espère  
A tout rompre  
Au fond du désespoir  
Pleurant larme de feu



Deviens eau

Abreuvant le monde.

## **Prendre le chemin de la vie**

Prendre les routes, partir, sauter les ponts  
Remporter ma victoire, ma défaite  
Déporter ma carlingue de corps  
Sur d'autres rivières, d'autres rives  
Refuser, béton de feu, marronniers  
Tournez le dos à ces carapaces  
Donnez puissamment l'essor de mes songes  
Parfaire mes cauchemars déçus  
Parloirs d'intenses charrois, cuirasses d'ustensiles  
Damné pétrifié, calfeutré non rend-  
Toi à l'Azur, reprend l'arme  
Des braves situés-ça suffit  
Trop d'attente, pitié et maladresse  
Vertu et fierté revenues  
Revois une dernière fois  
Les bataillons entre parenthèses  
Calme ta fin et la soirée  
Perd toutes ces larmes  
Gramme de subsistance  
Retrouve-toi, digne et triomphant  
Travaille et brave les coups de fouet

Destinée, travaille ta paresse  
Travaille ta nonchalance  
N'écoute personne, ose, criblez  
Les bonnes balles au gosier nasillard  
Perd gagne, gagne Qu'importe  
Une défaite vaut mille triomphes  
Qu'importe, je pars, là-bas !  
Adios

## **L'ami perdu**

Je ne suis plus le frère  
L'ami  
Oh je te rappelle le passé balafrant  
Et balafré  
Nos joies d'écolier ne sont plus  
Assez pures ! Assez puissantes  
Pour remplir ton cœur  
La nostalgie de nos pas  
Poussiéreux sur les chemins  
De l'enfance  
Le passé épuise  
Tu as tant à donner au futur  
Et je n'ai plus de place  
Ton présent est futur  
Et le passé un malheur  
Un fardeau de douleur

Pourquoi t'accaparer de tant  
De lourdeur et moi en plus  
Je suis, je ne suis l'ami  
Même nez, l'ami joie de vivre  
Je suis lourd du passé  
Lourd d'un passé lourd  
D'un passé si triste  
Et drôle quand même  
Je fus, l'ami, ami joie  
Hélas ! Je suis l'ami perdu

## Fleur

Ma fleur adorée !  
Sur la tulipe géante  
J'ai vu ton sourire éclatant  
Sur le tumulte des vagues  
J'ai vu ton sourire radieux  
Dans la fureur de la mer  
J'ai aperçu ta silhouette merveilleuse  
Dans l'immensité de la terre  
J'ai entendu les murmures de ta voix  
Je ne suis pas beau comme un play boy  
Je sais !  
Je ne suis ni roi, ni prince  
Je ne viens pas d'une autre planète

Je n'ai pas de baguette magique  
Pas de miracle à t'offrir  
J'ai plein de chansons  
Pour te bercer la nuit  
Pleins de chants pour un doux  
Réveil matinal  
Des yeux attentifs à ta beauté  
A tes grâces  
Et un cœur à l'écoute  
De tes soupirs  
J'ai la paix du cœur  
A t'offrir  
Des caresses, des sourires  
Des poèmes, des rires  
Des silences, des murmures  
Des joies, des patiences  
Des danses, des rimes

## **Pour que je me repose !**

Pour que je me repose !  
Il ne me faut pas des milliards  
Cela m'attirera des yeux criards  
Pour que je me repose !  
Il ne me faut pas être roi  
Car de tous les maux je serai la proie

Je me dois d'éviter ce chemin  
Car Satan y a tendu la main  
Des actes que je pose  
Je dois être le responsable qui ose  
De mes nuits hantées de songes  
Je me dois d'extirper tout mensonge  
Des langues de miel déroulées  
Je pardonnerai les cœurs de fiel enroués  
De la vie qui pèse  
Je serai ravi et plein d'aise  
Dieu le créateur  
Nous autres, des créatures  
Dieu, le Seigneur  
Nous autres, des serviteurs  
A Dieu toute ma confiance  
Aux hommes ma patience  
L'homme aura son nid  
Et la demeure sera à la perdrix  
De mes amis, je magnifierai les qualités  
Et des défauts, j'oublierai la quantité  
Sur terre, je donnerai à Dieu  
Pour être récipiendaire aux cieux  
J'éviterai ce qui pose  
Pour ne point trop sentir ce qui pèse  
Il me faut souffrir  
Pour étouffer ces rires  
Il ne me faut pas une tombe  
Seulement, un berceau sans bombe  
Que les bonnes actions me suivent vite

Et les autres désertent  
Il faut que moi  
Parle à moi  
Moi et moi  
Doivent s'accorder et rester moi  
Il faut que moi  
Dise à moi  
Ce que moi  
Refuse de dire à moi  
Pour que je me repose

## **Idi**

Poète de toujours  
Court parmi les aurores  
Aurore des nuits abolies  
Enchante les cimes pérennes  
Carde, cadre la poésie  
Poète de toujours, retourne  
La manivelle éternelle  
Montre la poésie  
Toute nue, pure  
Cire tangible, miel  
Au rendez-vous du guêpier  
Renonce à ces médaillons  
Poète, poète médaille  
Renonce aux festins des festins

Carde, cadre avec le Peuple  
Remporte cette victoire  
Pince le suc dingo  
Prend la bougie indigo  
Vas-y, avale, oué go  
Garde haut ton égo  
Orgueil, fierté  
Bah ! Poète de toujours  
Crible à terre  
Sa tornade  
Au ciel, son tsunami  
Tempête de bouche  
Etrangle ces vipereaux  
Hante ces sommeils somnambuleux  
Houleux, source trouble  
Pour l'eau bénite  
Poète efficace, poète...  
Peuple à tes trousse  
Poursuis-toi les saboteurs  
Investés amidonnés  
Le sceau-poète  
Prend le seau poète

## Sur les traces du temps

J'ai vu la neige tombait sur ces montagnes d'autrefois  
Et le désert est plus beau  
Ces blancs sommets de la tristesse d'un cœur  
Qu'arrosait peut-être, la souffrance  
Pleuraient appelant la lumière,  
Les ténèbres étaient, maître en ces lieux  
Le jour durant l'astre se montrait en deuil  
Comme une ombre courait sa course  
Et aller mourir sur ce terrain âcre  
Un homme seul, y habitait, je pense  
Dans cette vision blanche sans clarté  
Il était l'unique point de vie en cette immensité  
Cimetière de neige  
L'histoire l'ignore et les géographes  
Ne situent point son territoire  
L'explorateur René Caillé s'étant approché  
S'écrie : « juste une racine noire »  
Et moi qui pensait rencontrer un homme »  
Cette contrée est sans couleur  
Et Magellan, Christophe Colomb  
Je vous l'assure ne l'ont point aperçu  
Et pourtant, ici, se joue toute sa vie  
Il lui arrive de chanter  
Quelques airs, voix de neige blanchâtre  
Ce n'est pas beau mais sa musique



Ah ! Sa bonne musique- Et il est heureux.  
Il n'a point la douceur des vagues  
Pour le bercer sur ces plages superbes  
Ni de palais aux atours somptueux  
Comme une femme-lune  
Il ne connaît pas ces beautés  
De soleils couchants  
Il goûte volontiers à la paix blanche  
Cette sérénité du devoir  
C'est le berger de la cité sans lumière  
Il attend toujours patiemment  
On est beau, on sait bien attendre  
Alors, sur ces traces du temps  
Je songe et mène mon troupeau de souvenirs  
Sombres et sans lumière  
Préparant les fleurs ensoleillées  
De demain.  
Les roses aux épines soumises  
Mais l'homme n'est pas au bout de ses peines  
Et je pense, je prie pour l'homme  
Face aux épreuves torrides  
La mare aux crocodiles  
La panthère aux allures de biche sympathique  
Le hibou du jour sur le sentier des mandarines  
Ah ! Prions qu'il s'en sorte  
Pour grandir véritablement  
Et porter la lumière  
Sur les traces du temps,  
A l'unique point de vie

A l'homme seul  
Seul avec l'espérance.

## Le car

Cahin ! Cahan !  
Dégringole Rahan  
Saute Tarzan des chemins  
Zambla ouvre les routes célestes  
Sur chaque arbre du futur  
Un Lat Dior sans rail  
Sur chaque sommet  
Un tata pour vaillant Alboury  
Les remparts invisibles retrouvés  
El Hadj Omar toujours présent  
Chante Samory mory Ba  
Touré sur tous les tours  
Du vaste monde, Behanzin  
Salut des deux mains  
Thomas ! Salut des deux mains  
Thomas vision de l'abnégation pure  
Regarde El Commandante, El Ché  
Apprend, applique ses vertus de partout  
De toujours, rime avec Al Mansour  
Des poèmes infinis, rime de poète  
Charge les bourreaux de Kounta  
Admire la bravoure de Kinté

Songe à l'injustice  
Défend âprement la justice  
Vêtu de l'arme luisante  
La dignité de l'honneur  
Affronte les cohortes malicieuses  
Rend, prend rendez- vous  
Sur les prés de la douleur  
Les chemins de la souffrance  
Pour sauver la liberté  
Lutte contre la misère  
Misère de l'âme  
Lutte contre le désespoir  
Le désespoir de l'espoir  
Lutte pour l'espoir  
L'espoir des cœurs sans peur.

## **DjiThiaKao**

Enfants qui jouaient au ballon  
Sont allés à la tombe  
Djiddah Thiaroye Kao  
Terre aux eaux meurtrières  
Ils jouaient dans l'innocence  
Et ont rencontré la faucheuse lance  
Peuple ! Oubliés de la patrie !  
Je plains vos pleurs  
Parents aux cœurs meurtris

Je plains vos peurs  
Pour quoi Pourquoi  
Peuple souverain !  
Vous accable-t-on ?  
De devoirs avilissants  
Vous refuse-t-on  
Les droits élémentaires  
Vos enfants meurent  
Vos ressources s'épuisent  
Vos forces tarissent  
Car les promesses d'hier non tenues  
Prend la résolution  
Cette résolution responsable  
Refuse et combat  
Ces bourgeois qui s'empiffrent  
De gorgées de lait  
A la vanille populaire  
Ces missionnaires de l'anéantissement  
De leur propre peuple  
Ces développeurs de leur propre poche  
Ces ventrus des biens de la nation  
Alors Peuple !  
Alors Peuple !  
Romps le silence servile  
Et rappelle à l'ordre  
Ces serviteurs qui se servent  
Ces serviteurs qui ne servent  
Refuse ! Combat  
Pour l'enfant

Ces enfants morts  
Dans l'innocence  
A la recherche du ballon  
Ô toute sainte innocence

## Tohou

Sur cette plaine féconde  
Allons-y ?  
Prendre les graines mitoyennes  
Semons les arabesques du passé  
Retournons vers le futur cylindré  
Rempportons notre présent  
Trône de nos cœurs libérés  
Point de regret, nulle amertume  
Changeons nos cadences monumentales  
Redistribuons les bons rôles  
Alarmons nos envies ragaillardies  
Retournons la boule !  
Donnons la balle !  
Enterrons la hache de guerre  
Au loin sur cette terre  
De là-bas, regagnons  
Notre fertilité asphyxiée  
Jadis, culminons, avançons  
Vers le grand silence

Libres !

## Pango

Je danse le tango  
Je n'aime pas le tongo  
Et ne m'impose pas ton gongo vipère  
Je ne cherche rien tu veux tout  
Pressé de pilon, goût de l'aventure  
Pénible compagnon, mouchard  
Pantin pleurnichard, morveux  
Merde gros ballon dégonfle-toi  
Sur ces portes, clinquant  
Les timbres cloches, tintant  
J'embrasse l'encens viril  
Troubadour éreinté, si vite  
Sans jus, déboussolé si vite  
Tu n'as qu'envie de mollesse  
De festins, de banquets  
Tu oublies et les bas-fonds  
Et les exilés sur leur propre terre  
Les camarades de la route  
Bienheureux seulement ! Tout pimpant  
Et à nos alcôves, tu t'embarques  
Comme un Prince frileux, gros nase

Con, conard, pintade  
Gifle tes soupirs nauséabonds  
Crible tes rainures, tas de balivernes  
Parle ta propre bouche, ta bouche  
Rhinocéros, crains-tu maintenant  
Crapauds et les moustiques  
Ça pique et tu jacquouilles  
Ouille !  
Et si je t'en mettais double douille  
Ton casque rouille  
Mouille ta salive  
Arrête tes salves  
Pitié regarde  
C'est la loi  
Moustique désaltère-toi  
Crapaud chante  
La chanson des sources  
Zzzé et Goh Gohi !  
HaHaHa touille !  
Le morveux

Lézarius Badaboum

Ce fut beau  
Autrefois et aujourd'hui  
Tout nous sépare  
Je ne m'en plains guère  
C'est écrit sur la silhouette

Où l'égoïsme bout  
Terrible mélodie, traîtrise tacite  
L'onde pas assez vaste  
Répand sur ce désert ta sueur  
Vampire colporteur, ennemi scintillant  
Python, couleuvre colorée  
Va-t'en au loin, l'intérêt  
Placé ailleurs court  
Vite où tu penses, ami  
J'ai pensé, compagnon  
D'un instant ma surprise  
Fidèle toujours je continue  
Mon chemin calmement  
Point de remord nul regret  
Ca fait rire fourbe  
Tu peux maintenant dîner  
Avec mes ennemis  
Leur rapporter tout  
Traître caillou blessant  
Le front penseur t'offrant  
Jadis le secret du savoir être  
Que tu troquas à l'avoir être  
Badaboum Lézarius



## ***Crinière de lionne***

Ronce déterrante patate mûre  
Sirote à l'embouchure des palétuviers  
Regards falots d'éternité  
Langoureuse vipère suçant les cactus  
Somnole sur les dorures voraces du ténébreux  
Colline de montagnes vertigineuses  
Colportant les cliquetis d'avenir  
Ramages caressant l'histoire des oublis carnassiers  
Affrété au dernier paquebot  
Coulissant sans gêne sur ce fleuve de pierres  
Mielleuse comme un harem pimenté  
Embouche la solennité pitoyable  
J'erre dans le désert bruyant des volontés  
J'épouse toutes ces dames généreuses  
Englouti dans leur coriace vacarme  
J'imprime sur le toit las chaume  
De la vérité du mensonge engourdi  
Toute la clarté surannée des étables humaines  
Oui non oui non non oui oui non  
Caresse l'imperméable beauté de cette morsure  
Tuant l'homme à petit feu de jours  
S'éparpillant au vent comme une citrouille  
En 44 ? FRAPPE TRAITRE SANS POUVOIR  
L'INNOCENT DEBONNAIRE  
Voit tous ces lacs de sang où se baignent tranquilles  
Tant de vertus recroquevillées, tant de cris sans résonance

Je sais pas où va l'amer fruit d'airain  
Je sais pas où luit la danse du nombril soulevant  
Les extases diaboliques des étés d'hiver  
Je sais pas où somnole la promesse des débris rafistolés  
Pour la tenue du Prince saisonnier  
Je sais pas qui te l'a dit, me l'a dit, ce qu'il dit, en dit  
Vérité ou mensonge gagnera le pas de la porte et deviendra Baobab  
Donc Espoir malgré l'envie sans limite....

## **Elocél**

Tumultes à l'écorche vif  
Centaure d'instant magiques  
Gribouillage fécond  
Rainure sans rature  
Rame à pagaies tordues  
Maintenant heurts graves  
Soliloque, plus de dialogue  
Jeu de dupes  
Péroné caduque  
Fantômes enseignes  
Camarades bavards  
Autorités absentes  
Clairons à sacs vides  
Cupidité, envie, kiss kiss  
Remportant la palme  
Clame les chants d'amer

Territoire véloce  
Cabane des déchéances  
Tournesol de vertus  
Kling bling d'abord  
SAVOIR endormi  
DISCIPLE végète  
Paresse, paresse, paresse.

## **Marado Marado**

Jamais, plus jamais ce globe ne verra  
Un si grand génie du foot  
Inimitable poète du ballon  
Présent quand il le fallait  
Malgré les trucages et les saccages  
Plus grande ne saurait être ta finesse  
Des dribles toujours ébahissant le futur  
Snobant les talentueux tu offres  
L'immensité des possibilités du jeu à venir  
Depuis que t'es parti, je vois quelques lueurs  
Mais la lumière du foot, c'est toi  
Qu'on te cherche dans le blanc substantiel  
Ou la noirceur des draps tièdes  
Ton cœur est plus grand et tes dons au monde  
Majestueux

Rien ne saurait ternir la lumière des sourires  
Que tu allumasses, tels des soleils de zénith  
Des espérances ravivées telles des lunes de zéphire  
Embouche la trompette éternelle de la gloire  
Qu'une partie du monde veuille ignorait tes vertus  
Une autre veillera sur tes valeurs  
D'amour du prochain au-delà des limites humaines  
Cet amour est plus éloquent que toute cette poudrière  
Qui voulût briser ton élan  
Sois dans l'air et bénit la terre  
De tes yeux, ton cœur, de toute ton âme  
Seulement, n'oublie pas ta main, la fameuse  
Et ton pied gauche...

## **Ma Reine**

Souris reine des fleurs  
Offre tes vertus rares  
Une moitié de son trésor  
Aladin donnerait pour un sourire  
De toi, sirène de toujours  
Oh ! Moi, la terre  
Unissons nos cœurs  
A jamais d'un tour  
Immense d'amour  
Donnons la leçon majeure  
Aux amours sans phare

Rien que tes yeux purs  
Atteignent l'épicentre de mon cœur...

## **J'écris**

J'écris parce que je veux parler  
A la terre tout entière  
J'écris parce sans écriture ma vie s'efface, se fane, s'arrête  
J'écris parce que l'enfant a besoin de sa mère  
J'écris parce que l'orphelin a besoin de réconfort  
J'écris parce que le monde semble se briser de mille éclats  
J'écris parce que l'homme doit recouvrer toute sa dignité  
J'écris parce que la liberté n'est qu'utopie  
J'écris parce que la vie est monotone  
J'écris parce que je me souviens  
J'écris parce que les malheurs perdurent  
J'écris parce que mes droits sont bafoués  
J'écris parce que l'écriture libre  
J'écris parce que sans écriture tout s'essouffle  
J'écris parce que l'innocence est faible  
J'écris parce que la cruauté est maître  
J'écris parce que mon cœur  
J'écris parce que le soleil s'est couché  
J'écris parce que dans mon cœur  
J'écris parce que le clair de lune s'est terni  
J'écris parce que les étoiles ne scintillent plus  
J'écris parce que la vie est écriture

J'écris parce que j'écris...

## Mère

Berceuse de ma tendre enfance,  
Enfance dont je n'oublierai le bonheur  
Dont vous me faites honneur  
A côté de moi à tout moment aussi mince  
Maman  
Pays du grand fleuve  
Pays des lacs d'or embaumés de roses  
Depuis belles lorettes  
Terre aux forêts luxuriantes  
Terre des hommes libres,  
Actifs et solidaires  
Source de réussite  
Source de délivrance  
Reine de la pitié, de la fraternité  
Eternelle  
Accueillante, consolante, rafraîchissante  
Mère ! Lumière de notre planète.

## Les rainures

Tout ce qui ravine

Nervures et racines de la vie  
Sur le visage meurtri  
Sur l'épaule tombante  
Sur ce soleil déclinant  
Horreur sur horreur  
Tout dans l'ombre ténèbres  
Mugit son soûl d'étranglé  
Etrange destinée, pur hasard  
Or boueux, vie scintillante  
A l'éclat vacillant  
Terne lumière  
Ombre sombre, badine  
Tendon d'Achille du monde  
Nombril robuste tord  
Cette petite nuque de douleur  
Douceur souffrance  
Suffoque horrible mets !  
A nos deux âmes s'éloignant  
Marche par cette nuit  
Rentre en toi-même  
Sort ton joyau  
Met ton honneur dessus  
Ouvre la voix et montre  
De ta voix houhoura  
Rame dans cette mare  
Crocodiles dégoulinants  
Maître surveillance  
Car mangues  
Mûres Convoitise

Envie folle  
Froide vengeance  
Terrible chaleur  
Rentre vite en toi  
Tord ce bras  
Ce bras fantoche  
Eteuve la soif  
De cette poulie du monde  
Roule pour tout le monde  
Homme somme de peines  
Dividendes de souffrance  
Nourris de ta sève  
Assèche-toi devenant  
Verdoyant toujours plus  
Imagine ces augustes sentiers  
Sabotage d'autrefois  
Les hyènes ricanant  
A ta table d'honneur  
Remplit ta coupe  
Mais n'y boit jamais  
Attends encore  
Et je te ferai signe  
Signal mélancolique  
Tu renverseras  
Sur le bonnet tombant  
Et sur la serviette lavée  
Lève des yeux inquiets  
Et tombe hagard  
Parmi tes convives



Qu'ils rient, en rient  
Songe à eux, songe  
A leur confiance  
A leur sottise  
De croire en eux  
Ces passants, morne lampe  
Illuminant sans lumière  
Ternes bougies pétillantes  
Magasins de rumeurs  
Fossé d'humeurs  
Abîme de desseins  
Rainures calcinées...

## **Partir**

Partir ailleurs  
Partir partout  
Partir pour garder intacte la lumière  
Calciné, les serments, sans étoffe  
Rompre les alliances du mensonge  
Briser pour toujours les miroirs trompeurs  
Renoncer à tous ces fils sans couture  
Vanter pour un temps les sentences  
Laisser à Dieu le triomphe de nos sermons  
Partir ailleurs  
Partir partout  
Partir pour garder intacte la dignité  
Dignité que les malignes grignotent  
Sur l'onde de l'estomac éreinté

Sûr de la confiance en Dieu tergiversant  
Malignes perdues dans les calculs touffus  
Ternis roulant sur le sang du brave parti  
Partir pour apaiser vos peurs  
Partir pour reposer vos offrandes  
Chétives fleurs sans pistoles  
Horribles mégères, guenons de la farce  
Adieu !

## Ô Malheur

Tour à tour sur mes flancs  
Tu m'inondes de tant de grandeur  
Je sors de ton vaste royaume  
Pour retrouver ton empire  
Vampire efficace, je te suis  
Tu me poursuis, tu vis  
En moi comme un jumeau  
D'ombre, je ne te hais point  
Tu fais partie de la mort  
De la vie, l'offrande de toujours  
La vérité, noyant les chimères  
Plaisirs frivoles, envies sang  
Surface, j'avoue tu mesures  
Tout homme, Dépose-moi

Sur ton banc de sagesse  
Je n'ai jamais aimé  
Le bonheur du clinquant  
Malheur, j'aime ton silence  
Marche partout serein  
Flocon ne désemplis pas  
Martyre ou pas  
Tire sur moi  
Des balles de maux  
Robuste, recharge  
Pour féconder le Poète!  
Eternelle âme riante  
Sans volupté d'ici  
Tout dissipant  
Les lumières calcinées  
Ouvre l'écran  
D'ombre de mon crâne  
Crâne offerte à la houe  
Paix de malheurs  
Empile pour la  
Torche  
Scelle sur l'étau  
Efflanqué des  
Fréquences du paraître  
Le réseau des éternités  
Inauguré de tant de vacarme  
Aspire alors toute la lumière  
Pour garder l'obscur misère  
Du silence débonnaire.

## KAKAOH

### Cacao

Sur les cailloux chargés d'ombre  
Tombe comme du lait de gazelle  
Les miaulements d'un sourire  
Clic Clac branle-bas de déchéance  
Mante d'hiver sur ton lac d'été  
Goinfre éreinté sans direction  
Gouvernail pulsions des marées  
Eclairs chuchotant et chenilles  
Couleur d'ambre, fleur  
Qui me donna l'eau  
Un coussin jeté à la poubelle  
Tige, robe inquiète  
Partira, partira pas, réveil  
Cauchemar ou bonne étoile  
Demain, aube dira  
Ce que cache la nuit  
Ce que ricane le jour  
Amour, désir effervescent  
Comprimé ne sait plus apaiser  
Alors je vais-je viens  
Recherchant toujours lumière

Je m'embarque sur ces routes  
D'aventure remplis de mes songes  
Hantant les démons d'hier  
Accueillant mes anges  
Célébrant la pureté  
Effaçant les brûlures imposées  
Coiffé d'un képi de paix  
Enlevant ce bonnet de malheur  
J'entrouvre cette porte de sagesse non  
D'espoir de tous pour toujours  
Etre en route sur les chemins  
Tortueux de l'honneur  
Malgré la meute assoiffée  
De ma perte, de ma douleur, de ma souffrance...

## **C'est fini**

Oublie-moi (pour toujours)  
Je ne suis pas le contour  
Du jour assemblé  
Mes ressources tariront  
A attendre les mirages de ton cœur  
Rameau de l'arbre  
Sans fleur nourrie  
De sève première

Je passais, passés  
Les moments où culminant  
Nos désirs semblaient carrefour  
Rose perdue, rose  
Jamais gagnée, peut-être  
Merci  
Tu m'as offert deux champs  
Claire et limpide  
Source trouble  
Les tangentes de ton cœur  
S'absentaient, à l'abscisse  
De mon regard plein de lumière  
De tes yeux de ton cœur  
Adieu Adieu Adieu

## **Mirinda**

Miroir de mon âme  
Doux parchemin où scribe  
Je dessine mes hiéroglyphes  
Cheveux aux vagues torrentielles  
Front tuteur de lumière  
Caresse limpide d'ébène  
Et de diadème, reine  
Aux fleurs nourries de sève  
Future, allume les terminaisons

Mon être toujours ramant  
Sur les eaux brûlantes de ta peau  
Reflets aux courbes éternelles  
Dans le précipice de ton sein  
Serrure sur la clef de ta porte  
D'envie culminant sur l'éternelle  
Montre tes records de désir  
Ouvre l'idéal à chaque cadence  
Attaque, attrape, relance  
Mirinda, l'orange de la passion  
Brûle mon corps, mon âme,  
Du feu de ton amour  
Renaîtra mes cendres  
Quête de requête  
Sur les trônes de ton être  
Carrefour où fleurissent  
Tout, mes rêves de plénitude-  
Extase, je signe ta lettre un baiser,  
Miaulant au creux de ta nuque  
Mirinda...

## **Parenthèse**

Ce mensonge sans éloquence  
Ce coup meurtrier ourdi par une groupie  
Accroupi autour du butin

Cheminant sur les pentes d'enfer  
S'affranchissant des choses du Paradis fécond  
Couvrant de poussière l'arbre sacré  
Vous ne pourrez, non, vous ne pourrez non  
Ternir l'éternité de nos grandeurs  
Triomphe de nos sacrifices séculaires  
Vous n'aurez pas nos âmes  
Nos corps, vermines de malheur prenez  
Notre corps pluriel, peut-être,  
Ruissellera un peu de sueur  
Aubaine pour vos cœurs d'ombre  
Le Seigneur détient la clef  
Clef plus sûre  
Clef plus mûre  
Clef plus pure  
Permettez que je parte  
Vers l'ailleurs de sérénité  
L'ailleurs sans hypocrisie  
L'ailleurs de communion et de symbiose.

## **Tourbillon**

Je dansais sur ces sentiers d'autrefois  
Rustre saisonnier.J'embrassais la Bonté  
Taciturne Mystérieusement jovial



J'encaissais les secousses du destin  
Dans la monotonie tumultueuse  
Je tuais tout d'un coup  
La monotonie des tumultes  
Les rires bigarrés des gentilshommes  
Indifférence des indifférences  
Je ne faisais que passer  
Je suis du passé  
Et tout avenir en moi trépasse  
Car le présent m'étonne plus...  
Les rainures étanches- félicité sans  
Souillure- tergiversent  
Fera-t-il beau?  
Et l'autre matin où dormant  
L'aile de l'abeille giflant mes absences  
Tout mon être déraciné  
Vers quel royaume, vers...  
Tendre mes arcs sophistiqués  
Ce qui me rend triste mais fécond  
Pâle mais éclairant les tours  
Cette porte morte, borne insensible  
Reste à ta place mouvementée  
Sursauts, humeurs  
Déboulonnent les jougs truqués  
Maniaque, sans ivresse rencontre  
Dans tout ton dénuement ce baiser  
Baiser des troubles nuitamment

Reçois et obéis- Ordre-  
Embuscade mineur- Danger  
Cache-toi sous les lampadaires  
Crie sans échos sans te taire

## **Il pleure sur Dakar**

Des trombes d'eau sur les vitres closes  
Glacent dans les taudis les yeux rouges de la misère  
Sans abris dégoulinant de l'eau de la peur...

## **Kounta Kinte**

Je suis Kounta Kinte  
Je resterai Kounta Kinte  
Mon père m'appelle Kouta Kinte  
Ma mère, ma pauvre mère Kounta Kinte  
Et ma grand-mère Kounta Kinte  
Alors un jour l'homme blanc  
De ses pieds foula la terre de mes aïeux  
Et l'ayant profane, oh ma terre sacrée  
Oui comme d'autres avant moi  
L'on me pourchassa, l'on me chassa  
L'on me traqua, pris au piège  
Tel un oiseau sans aile  
Humilie, sépare du sol negre  
L'homme blanc m'a tout pris

Je fus déportée à travers les eaux immenses  
Et laissant Gorée derrière moi  
Dans les cales des bateaux  
Avec mes frères et sœurs noirs  
La soif, la faim atroces  
Qui de jour en jour vers cette terre nouvelle  
Cette terre de l'inconnu  
Et oui de tout côté des cadavres noirs  
Dont l'âme refusait le voyage forcé  
Oh nostalgiques de notre chère Afrique,  
Notre terre noire  
Oui l'homme blanc m'a tout pris  
Débarquement en Amérique, nouveau monde  
L'on m'amène comme un fauve  
Dans une cage de ferraille  
Au marché, à la foire, au banquet des blancs  
Qu'importe comme marchandise  
On commença le marchandage  
Eh oui la chosification noire est séculaire  
Mais écoute je resterai Kunta Kinte  
Le noir a la noirceur noire d'ébène  
A la noirceur de noir, de noir  
Oui la noirceur noire est très belle  
Oui c'est la noirceur de l'Afrique noire  
Et l'on tapote le petit noir, le petit noir  
L'on regarde ses dents de noir, sa corpulence  
De noir et l'on dit

Belle bête, oui bête noire  
Mais écoute bien, je suis Kounta Kinte  
Vente aux enchères du negre dodu  
Comme de la volaille, ah belle bête, fauve noire  
Bon pour les champs d'ailleurs  
Et pourquoi pas Kounta et Kinte  
Sa corpulence de negre, sa noirceur de negre  
Son regard fauve negre ne reste en Afrique noire  
La terre noire  
Oui on acheta au prix fort le negre dodu  
Oui à vil prix, cette noble marchandise  
Oui l'homme blanc m'a tout pris  
Et l'on me sépare de mes frères negres  
Ah aussi de ma douce Finta, fille  
Mère nourricière Afrique, étanche ma soif  
Calme ma faim, essuie mes larmes noires  
Mes larmes negres, ah Afrique mer  
D'une noirceur paisible, la marée blanche  
Est bien sauvage, elle est bien bête  
Bête de bêtises a jamais gravée dans sa conscience  
Pècheresse  
Oui l'homme blanc m'a tout pris  
Mais je t'ai bien dit  
Mon nom c'est Kounta Kinte  
Le blanc m' appelle Toby  
Toby et Kounta Kinte  
Comparons eh bien

Fadeur blanche et vivacité negre  
Je veux mon nom  
L'homme blanc m'a tout volé  
Mais je suis Kounta Kinte  
Et je resterai Kounta Kinte  
Et pour retrouver ma terre noire  
Mort ou vif, la liberté noire  
M est plus chère que la neige servitude blanche  
O blanchâtre  
J'ai pas de haine blanche  
Ma haine est souffrance  
Ma haine n'est pas du racisme blanc  
C'est mon désespoir negre.

## DESSIN CHAUSSURES

Oh, humbles servantes  
Sujets pourtant rois  
Reines silencieuses  
Dociles fées des chemins  
Escarpées, tortueux  
Voyageurs paisibles  
Fidèle d'une fidélité  
Sereine  
Compagnon d a jamais  
Dans tous pays, dans toutes contrées  
Discrètes sans indiscretion

Protectrices de mes armes  
Sur tous les champs de la bataille  
A mes moments  
D'extase, de déprime, d'indifférence  
Vous restez égales et imperturbables  
Vous, une leçon d'amitié  
Et si paroles lumineuses  
Me restaient au cœur  
Mon esprit y puiserait sagesse  
Aube, crépuscule  
Midi, Minuit  
Vous, prêtes à m'accompagner  
Mes pas aux palaces de volupté  
Somptueuses  
Aux longues routes de souffrance  
Déchirantes  
Vous, La terre ne recèle  
De joie, de bonheur, d'affection  
Plus sincère, plus simple  
Ton cœur est d'ailleurs  
Ma gratitude insignifiante  
Car ta générosité immense  
A moi le devoir d'être  
Le serviteur zélé  
Sujet dévoué  
Oui maitre, t'es devenu  
Pour avoir su servir  
Témoins de tant d'années de lutte

Vous êtes cime sur terre.

## ADIEU

Les clairières de nos années passées  
Montent en échos derrière les ombres  
Sombres lampes troublant la quiétude d'aurore  
Or l'âme du brave, félicité des ententes  
Calmes rancunes ressuscitées à l'orée des vœux pieux  
Chassant le prince, rappel des parenthèses dérangées  
Laissez tranquille, compagnons, laissez le passé  
Indélébile à nos ardoises d'autrefois  
Je vous aime mes perroquets, mes perruches  
Rien ne dérangera mes envies de silence troublé  
Par vos murmures chuchotant de malice  
J'ai laissé le calcul dans la cour de l'école  
J'ai préféré garder les chants et fables plus féconds  
A la vie, à la mort je me souviendrai de vous, compagnons  
La tristesse couvée trentaine trottine à pas velus  
Craquelle sur la frêle corde d'orange  
Souvenirs et pensées à la sérénité de nos joies  
Enfance paisible époque bruyante de sincérité

Adolescence, quête des essences jamais trouvées  
Adulte, terreau des hypocrisies ajustées  
A la cadence des intérêts du tempo  
Palabres stériles, je continue ma route  
Compagnon de l'enfance  
Enfant éternel...

## C'EST LOIN

LOIN DE TOI DE TES ESPERANCES  
LOIN DE LA RECOLTE DE TES DOULEURS  
L'EPONGE PERDUE DANS L'INSOUCIANCE  
DES PIERRES RAMASSEES POUR LA RENCONTRE  
LOIN DE MOI DE MES ENVIES LEGITIMES  
LOIN DES TOURMENTS DU DEVOIR  
PRES DE LA CHEMINEE COUPABLE  
PRES DU MAL INCONCIALIBLE  
VERTUS DE NAGUERE  
AU CHAMP EN JACHERE  
PREFERES TU MAINTENANT LES ENCHERES  
SUBLIME QUETE DE RAPACES  
TU TE COMPLAIS A CETTE TABLE  
TROUBLE DU DESIR COUPERET  
ASSUREE DE L'EPAISSEUR DE TES COUPS  
MALHEUR DESTIN DE TROUBADOUR



ETREINTES SINGULIERES TROQUEES  
AUX SACRIFICES PLURIELS  
LE CARREFOUR TOUR SUR MON CHEMIN  
BLOCUS DE MES VOEUX NOURRIS DE LABEUR  
TU M OUBLIERAS PENSES TU  
C'EST LOIN OU TU VAS  
TON COEUR A LA RENCONTRE DE L'OMBRE  
CRIERA FORT MON NOM  
MON AME JAILLISSANT DE LA LUMIERE  
REPONDRA ADIEU...A DIEU... ADIEU